

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN, Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Bienville et Conti

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

L'Abcille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Chronique de la Ville

MARIAGE

M. Victor Barousse et Mlle Jeanne Clothilde Duvio.

L'église St. Joseph, sur l'Avenue Tulane, près Derbigny, était comble, hier après-midi, à 5 heures et demie. Une foule élégante assistait au mariage de M. Victor Barousse et Mlle Jeanne Clothilde Duvio, fille de M. et Mme Louis Duvio.

M. et Mme Barousse sont partis hier soir pour Mineral Wells, Texas, où ils passeront plusieurs jours. La gentille mariée est une des plus charmantes jeunes filles du troisième ward.

Vols.

A Mme H. F. Baldwin, du linge de ménage, évalué à 117 dollars.

A John Barnes, 3029 Première, un lièvre, valant 16 dollars.

A Joseph Graffette, 700 Valette, 40 dollars.

A Robert Smith, coin avec Carrollton et Washington, des bijoux évalués à 300 dollars.

A Albert Calvert, du vapeur Sylvania, mouillé au quai de la rue Foucher, des bijoux valant \$36.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Schwarzschild & Sulzberger vs. Louis Bonanno, réclamation, 107.10; James A. Boss vs. A. L. Vuillmot, séquestre et saisie immédiate, 1310; Henry Stedel vs. succession de Mlle Ruth Johnson, pour un billet, 4000; Mme Ruth Helen Marks, épouse d'Oscar J. Trappay, vs. Frank Philibert, séquestre; W. S. Washburn vs. M. C. Washburn, son épouse, divorce; Inez Young, épouse de Jules A. Mayer, vs. Jules A. Mayer, divorce; Mme Nettie Marr vs. Peter Plaworth, divorce; Lawrence W. Laumann vs. Aurora

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Ma. 82 Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Par CHARLES MERRIVELL.

(Suite)

Il semblait accablé. Il était sous le coup de poignantes inquiétudes. Le docteur de la famille, une célébrité de la Faculté, était venu, pour une consultation, voir Suzanne. Il avait été frappé de certains symptômes qu'il remarquait chez elle et dont il devinait la cause. Il laissait entendre que son état pouvait devenir grave. Robert Fontenay en causant avec lui avait entendu sortir de sa bouche des mots qui l'effrayaient: — Humeurs noires, troubles du cerveau, neurasthénie. Il avait prescrit un calmant énergique, à prendre à très faible dose, en ajoutant:

— Il faut la distraire, voyager, changer d'air. Ce trouble déjà visible quelque temps avant l'arrivée de Romaine Lambert en France, s'était subitement aggravé aussitôt après la scène du parc de Beaufort et plus encore après l'entrevue de la terrasse des Tuileries. Robert Fontenay en passant devant la loge de son concierge lui demanda: — Eh bien! cette visite?... — Terminée. — Plus personne? — Plus rien. — Le jeune homme est venu seul? — Non, dans l'auto de M. Georges. — Il le connaît donc? — Sans doute. — Georges est entré? — Oui, mais ensuite il est revenu à son auto. Je l'ai vu, il dormait comme un bienheureux. Ils sont repartis ensemble. Dans son cabinet, il trouva sa femme toujours étendue sur sa bergère. A ses yeux, il était facile de voir les traces de ses larmes. Il s'assit auprès d'elle, prit ses mains, les caressa dans les siennes, et lui demanda doucement: — Tu l'as vu? — Oui. — Ça s'est bien passé? Elle secoua la tête, et dit: — Glacial d'abord... — Tu l'as cru peut-être... Tu es si nerveuse, si sombre depuis quelque temps... Tu me désoles! Elle passa un bras autour du cou de son mari, et dit tendrement:

— Je le sais et j'en souffre horriblement. Pardonne-moi... — Mais c'est fait, chère aimée! Tu es ma vie, mon unique plaisir, ma joie quand tu souris!... Mais c'est si rare maintenant! Revenons à ton fils... Et ensuite?... — Ensuite il s'est montré très doux, très aimant... — Tout va donc bien... — Non. Je ne le reverrai pas. — Pourquoi? — Parce que devant moi, il éprouve une gêne évidente... Il semble sur des charbons ardents, désireux d'abréger sa visite... Que sais-je? parce qu'en fin il y a là pour lui une position difficile que je comprends... — Tu exagères... Tu deviens ombrageuse... Tu te plais à te créer des ennuis imaginaires... A continuer.

M. POINCARÉ SUR LE FRONT.

Dépêche Spéciale à l'Abcille. Paris, 29 juin. — Le président Poincaré a passé dimanche et lundi dans la première ligne de tranchées, causant avec officiers et soldats. Le président a surveillé le tir de plusieurs batteries en action et a inspecté les hôpitaux ambulants de campagne derrière les lignes. Il a éprouvé la croix militaire aux étendards de six régiments qui avaient été cités à l'ordre du jour.

APPEL AUX ARMES EN BULGARIE

Dépêche Spéciale à l'Abcille. Genève, 30 juin. — Quatre officiers

bulgares ont quitté Genève hier, ayant été rappelés par télégramme. Tous les étudiants bulgares en Suisse, ayant atteint l'âge prescrit pour le service militaire ont reçu l'ordre de se tenir prêts à rentrer chez eux.

LETRE DE FRANCE.

(De M. Rebergue, instituteur honoraire à Etaples, Pas-de-Calais, France, à M. A. Dehapiot de la Nouvelle Orléans.) Etaples, 27 mai, 1915. "Nous tenons une lettre d'un jeune mineur de Barin, séparé des siens. Il nous écrit, sous date du 23 mai: 'Nos progrès se poursuivent à Lorette, Carency. Le temps, redevenu beau, a rendu les opérations plus faciles; nos troupes ont encore progressé sur Neuville-Vaon. Elles sont dans un état moral excellent, et n'ont qu'une idée, avancer. D'après les dires de certains, la retraite allemande n'est plus qu'une question de temps, puisque leurs meilleures positions sont prises. Le canon, nous l'entendons toujours. Il est à une quinzaine de kilomètres du front. Hier, plus de 4000 obus de tous calibres sont tombés sur les tranchées boches. Ils s'écrochèrent désespérément à leurs dernières positions, car ils savent bien que s'ils reculent ils en ont au moins pour quarante kilomètres. Nous avons reçu, ces jours-ci, des troupes noires, en tout une vingtaine de mille hommes; ce sont des hommes décidés à tout. Je compte, si les opérations vont

bien, et le temps le permet, que dans quinze jours notre cher pays sera débarrassé. Mais, voici la plus cruelle énigme: retrouverons-nous nos parents? Jusqu'ici, aucun civil n'a été retrouvé dans Ablain, Carency, Vermelle, et d'après le dire des prisonniers ils seraient évacués à l'arrière des lignes. Nous gardons, quand même l'espérance de les retrouver, jusqu'à preuve du contraire." Voilà ce qu'écrivit un adolescent de moins de 17 ans. On y trouve nulle trace de cet étonnement qui, disait-on, était le propre du tempérament français. Chose très curieuse, très significative pour nous, instituteurs, qui avons mis la main à la pâte d'éducation, le français a la force de caractère de regarder en face le danger; de constater qu'il y a beaucoup à faire pour en avoir raison, et se mettre à l'œuvre avec cette résolution, bien française, de longue date. Mais cette patiente constance qui aujourd'hui fait le fond même du tempérament français, a réussi à mettre du poids dans les cervaux français.

EXPLOITS DE SOUS-MARINS.

Dépêche Spéciale à l'Abcille. Londres, 20 juin. — Le bateau norvégien Cambus-Kenneth, parti de Portland, Ore., le 7 février pour Liverpool ou Manchester a été coulé par le sous-marin allemand U-39. Dix-huit membres de l'équipage ont été sauvés; huit matelots étant sujets allemands ont été ajoutés à l'équipage du sous-marin. Le vapeur norvégien Gjøso jaugeant 1,094 tonnes a été coulé par un sous-marin allemand aujourd'hui; l'équipage a été débarqué à North Shields.

Se servir de Gold Dust est seconde nature dans des millions de demeures

Gold Dust réellement produit des résultats. Elle fait le travail que ni les doigts, ni les brosses, ni les torchons et ni les chiffons ne peuvent faire seuls—et elle fait le travail facilement, vite et à fond.

Des millions de femmes savent que Gold Dust fait la dure besogne en lavant la vaisselle, en récurant les planchers et en frottant les boiseries. Mais non pas toutes de ces millions de femmes ont réalisé tous les usages que leur procure la

GOLD DUST

Ayez une confiance absolue en Gold Dust; elle polit et nettoie n'importe quoi.

Le principe actif de Gold Dust—l'agent nettoyeur antiseptique de grande valeur est tellement consciencieux que vous rincez la saleté, la graisse et les taches.

Gold Dust nettoie les objets métalliques, le nickel, les marchandises émaillées sans rayer ou détériorer et laisse une propreté saine et brillante.

"Laissez les JUMEAUX GOLD DUST faire votre travail"

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abcille, s. v. p.

FUNERAILLES DE M. PAILET

La victime d'un parricide est enterrée au Cimetière Hébreu. Une scène émouvante a eu lieu hier matin au cimetière Hébreu, lorsque les dépouilles mortelles de Nathan Paillet, tué par son fils Herman, ont été déposées dans la tombe. Mme Nathan Paillet, en proie à une profonde douleur, versant d'abondantes larmes, a levé les yeux vers le ciel, en tenant ses deux petits enfants désolés, et a demandé au Créateur de venger la mort de son époux. Au moment où cette scène déchirante se déroulait au petit cimetière, Herman Paillet, le parricide, comparait devant le juge Fisher de la première cour criminelle de cité, et plaidait non coupable, à l'accusation de meurtre déposé contre lui, par les autorités. Le petit frère et la petite sœur de Herman, enfants en bas âge, ont déclaré qu'Herman avait tué leur père pendant que ce dernier traînait une vache, et qu'il est mort sans avoir su comment il avait été tué. Les enfants seuls ont été témoins de l'affreux crime. La police croit que Herman avait envoyé une lettre de la "main noire" à son père, il y a quelques années, et a ouvert une enquête. Herman aura à comparaître devant la cour criminelle du district, sans bénéfice de cautionnement.

LA SOCIÉTÉ DU 14 JUILLET.

Une fête au siège social remplacera cette année la célébration d'éclat. Pour la première fois depuis vingt ans, l'anniversaire du 14 juillet, la fête nationale française, ne sera pas célébrée avec l'éclat accoutumé par la société française du 14 juillet, vu que momentanément la France est en deuil et secondement afin de se conformer à la proclamation de neutralité du Président Wilson. Le public qui chaque année se pressait aux Fair Grounds certainement sera désappointé, mais comprendra facilement que, vu les circonstances actuelles la société n'aurait guère pu agir autrement: La suppression de la fête au Fair Grounds sera une perte sèche pour la société qui compte plus ou moins sur les 18000 ou 20000 entrées pour équilibrer le budget de l'école qu'elle conduit pour l'enseignement des langues anglaise et française à à peu près deux cents garçons d'âges et nationalités différents. Même la cotisation de chaque membre (trois dollars par an) est absorbée par les frais d'école. Les élèves, appréciant ce que la société fait pour eux, aidés et supportés par leurs instituteurs, leurs parents et leurs amis donneront un soiré dans les salles de leur bâtiment 740 avenue Esplanade et ont

Dégâts de l'orage d'hier.

Vers quatre heures hier après midi, un violent coup de vent, a causé des dégâts dans le haut de la ville. Trois poteaux électriques ont été brisés, coin Joliet et Burthe; sur les avenues Carrollton et Washington, sept poteaux électriques ont été également démolis; deux arbres ont été déracinés, à l'angle de Baudin et Sud Hennessey, sur le chemin "New Basin Shell road," plusieurs arbres ont été brisés. Dans la banlieue aux environs de Carrollton, il y a eu des hangars démolis. Il y a eu des dégâts aux environs du Parc Audubon, et l'ave. St. Charles, des barri-

Reunion de planteurs sucriers.

Les planteurs de cannes à sucre se sont réunis à la Nouvelle Orléans, et se préparent à faire la guerre contre l'entree libre du sucre, aux Etats-Unis. Le Sénateur R. F. Broussard, a assisté aux délibérations, et a annoncé qu'il est fort probable il y aurait une session spéciale du Congrès en octobre, ou peut-être à la fin de septembre.

Blanc assassiné par un noir.

Charles Moulden, 20 ans, qui avait été blessé, au coin des rues Julia et Magnolia, lundi soir, est mort hier, à l'Hôpital de la Charité, des suites de ses blessures. La police vient de découvrir que c'est un noir nommé T. Ditterman, qui a assassiné Moulden. Les agents sont en quête du meurtrier dont le signalement a été obtenu.

